

Tous les fils d'Israël ne s'égarèrent pas dans "l'air du temps"

François Célier

Par l'intermédiaire de l'article d'un ami (1), je pris connaissance d'un entretien exclusif du *Yediot Aharonot*, sur six pages d'un de ses magazines concernant Avindov Begin, le petit-fils de Menahem Begin. Ma première réaction je l'avoue, fut d'être profondément navré par les paroles iconoclastes de ce jeune homme.

Voici quelques-unes de ses paroles qui m'affligent. Sic : "Je ne suis pas juif... Je ne suis pas sioniste... Je ne me lève pas pour l'hymne national. Cela n'a aucune valeur à mes yeux... J'ai voulu appeler mon fils Wouagi, du nom de mon ami palestinien dont le fils a été blessé par une balle de Tsahal... J'aurais souhaité qu'ils démontent la barrière de séparation et que Wouagi puisse enfin travailler sa terre. En conséquence je manifeste à Billin... Mon grand-père n'a rien changé dans les rapports entre Israël et l'Égypte. Il n'y a pas de paix, c'est une illusion... Il y a entre moi et mon père un désaccord complet... Cela m'indiffère si mon fils intègre Tsahal. Pour moi, il peut tout aussi bien intégrer l'armée du Costa-Rica."

Me revint alors à l'esprit l'article que j'écrivis il y a trois ans de cela, au sujet de son grand-père, à mes yeux de non-Juif, un héros d'Israël. Cet article est toujours dans mon actualité de pensée. Puisse ce témoignage aider monsieur Avindov Bégin à revoir son jugement hâtif, et ne pas épouser les nuisances méphitiques de "l'air du temps".

Pourquoi "Begin me rendit politiquement sioniste" ?

J'étais déjà politiquement sioniste par l'esprit de la Bible, mais ce fut Menahem Begin, homme hors du commun, qui m'a fait voir l'image de ce que pouvait être un Premier ministre israélien sioniste, habitué par une conscience vouée à la vocation d'Israël. J'ai bien connu Itzhak Shamir, rencontré Ariel Sharon, Itzhak Rabin, Shimon Peres, puis Ehoud Olmert, et mon désenchantement n'a fait que croître jusqu'à l'indignation.

Depuis l'avènement de Binyamin Netanyahu, l'espoir a refait surface dans mon esprit. Je l'exprime tout net car, bien que non-Juif, je suis un ami d'Israël depuis trente ans, prenant parfois des risques (pour ma vie, ou par mes prises de positions m'amenant des problèmes religieux ou relationnels).

Je voudrais rappeler le commentaire de Yehouda Avner (ex-conseiller de quatre Premiers ministres, dont Menahem Begin) qui exposa l'attitude sioniste de ce dernier face à l'hostilité crispée du président J. Carter, alors maître de la première puissance mondiale.

Petit homme à lunettes et vibrant de conviction, Menahem Begin déclara alors qu'Israël ne renoncerait ni à la Judée, ni à la Samarie, ni à la bande de Gaza...

Irrité, le président Carter rétorqua : "Monsieur le Premier Ministre, votre insistance sur vos droits sur les Territoires et Gaza peut être interprétée comme un signe de mauvaise foi. Elle fera comprendre votre intention de rendre permanente l'occupation militaire de ces zones. Cela mettra un



Menahem Begin, à Camp David, en 1978. (© DR)

terme à tous les espoirs de négociation. Il ne peut y avoir d'occupation militaire permanente de ces territoires conquis par la force."

Le Premier ministre lui répondit avec gravité et grandeur d'âme : "Monsieur le Président, je vais vous confier quelque chose de personnel - non à mon sujet, mais au sujet de ma génération. Ce que vous avez entendu concernant les droits, qui sont ceux du peuple juif, sur la terre d'Israël, peut vous sembler académique, théorique, voire discutable. Mais pas à ma génération. Pour ma génération de Juifs, ces liens éternels sont des vérités irréfutables et incontournables, aussi anciens que le temps qui s'est écoulé. Elles touchent au cœur même de notre identité nationale. Car nous sommes une nation ancienne qui revient chez elle. Nous sommes comme une génération biblique de souffrance et de courage. Nous sommes

la génération de la Destruction et de la Rédemption. Nous sommes la génération qui s'est relevée de l'abîme sans fond de l'enfer. Nous étions un peuple sans espoir, Monsieur le Président. Nous avons été saignés à blanc, non pas une fois, ni deux fois, mais de siècle en siècle, encore et encore. Nous avons perdu un tiers de notre peuple en une génération, la mienne. Un million et demi de ses membres étaient des enfants, les nôtres. Personne n'est venu à notre secours. Nous avons souffert et sommes morts seuls. Nous ne pouvions rien faire. Mais maintenant, nous pouvons nous défendre nous-mêmes."

Puis, après un temps de démonstration de stratégie militaire, carte géographique en main concernant les impératifs absolus et nécessaires à la survie d'Israël, le Premier ministre conclut : "Monsieur, j'en fais le serment devant vous, au nom du peuple juif : cela n'arrivera plus jamais."

Menahem Begin était un sioniste digne de ses précurseurs et de ses ancêtres bibliques. Et quel tribun ! Sa pensée était claire et sans ambiguïté. Je suis sûr que le souvenir de son autorité naturelle, de sa simplicité de vie, de sa loyauté indéfectible envers son pays amène un grand nombre d'Israéliens à soupirer.

Des hommes de sa trempe manquent cruellement à la gouvernance du pays. Il était le guide et le gardien d'Israël. Aucune once de corruption ne pesait sur lui. Tout son être était tendu vers la défense d'Eretz Israël et en retour, celle-ci lui donnait la force d'affronter ses adversaires ou les "géants" de ce monde. Telle une lame d'acier, sa détermination provoquait parfois la colère des Arabes mais, dans le secret de leur cœur, les forçait au respect.

Il se trouve, vu la modernité intellectuelle de nos jours, que la gauche israélienne et son intelligentsia pérorer souvent, palabre beaucoup, prend des vessies pour des lanternes et s'entiche de n'importe quels accords, même Mecquois, pourvu qu'ils complaisent aux sirènes des médias, aux versatiles opinions publiques et politiciennes (qui méprisent en secret "ce petit pays de m..."). Sic un diplomate occidental, empêché de jouer dans la cour des grands stratèges d'un monde déboussolé, flirtant avec la peur d'une guerre nucléaire.

Qu'aurait fait Begin de nos jours ?

Un nouvel Osirak sur l'Iran... N'étant d'aucun parti politique, je m'interroge sur les hommes de notre temps qui défilent sur la scène tragique de l'actualité et je me sens triste en évoquant M. Begin, triste d'observer que personne de sa force de caractère et de convictions ne se lève pour raviver sa flamme sioniste. N'est-il pas écrit dans la Torah : "Faute de vision, mon peuple se meurt" ?

Venant de l'athéisme, depuis que la conviction de l'existence de Dieu m'a saisi, je fonde de grands espoirs sur l'avenir et l'exemplarité du développement d'Israël (notamment en éthique et équité) sous le regard des nations.

En dépit de mon désappointement actuel, cet espoir demeure dans mon esprit. Il ne concerne pas seulement un mieux vivre en paix pour Israël, mais également l'immense aspiration de millions et millions de Chrétiens tels que moi et d'incroyants de bon sens, répartis dans le monde (une réalité encore sous-estimée des Israéliens). Je sais que nous avons tous le profond désir du succès d'Israël, pas seulement dans sa force militaire, économique, ses milliers de brevets d'inventions, le nombre de ses prix Nobel ou son admirable éthique mosaïque et humaniste, mais aussi, parce qu'Israël représente l'indéniable attestation de l'existence de Dieu dans l'inconscient d'une grande multitude d'hommes et de femmes et, par là même, d'une grande espérance messianique dans le secret des cœurs. ■

François Célier, Pasteur sioniste. Ecrivain

(1) "Bon sang ne saurait mentir", par Victor Perez.